

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

1er JANVIER, 1851.

AUX ABONNES

DE

L'ABEILLE.



AIR : *La bonne aventure, ô gué !*

Un nouvel an, mes amis,
A nous se présente,
Que devant lui les soucis
Prennent l'épouvante.
Toujours gais, toujours contents,
Chantons en dépit du temps :
Vive la jeunesse, ô gué !
Vive la jeunesse !

Le temps, dit-on, dans son cours
Souvent nous apporte
Bien des maux qui tous les jours
Frappent à la porte ;
Pour les chasser à l'instant
Recevons-les en chantant :
Vive la jeunesse, ô gué !
Vive la jeunesse !

" Prenons le temps comme il vient !"
C'est notre maxime,
C'est elle qui nous soutient
Et qui nous anime ;
Puisqu'à nous il vient joyeux
Répétons dans tous nos jeux :
Vive la jeunesse, ô gué !
Vive la jeunesse !

Il est vrai que bien des fois
Notre solitude
A vu réduit aux abois
Le goût de l'étude ;
Mais, quittant nos préjugés,
Nous chantons dans nos congés :
Vive la jeunesse, ô gué !
Vive la jeunesse !

Le temps qui renverse tout,
Changeant nos usages,
Voudra régler notre goût,
Nous rendre plus sages.
Devenus de *gros bourgeois*
Nous dirons plus d'une fois :
Vive la jeunesse, ô gué !
Vive la jeunesse !

Quand plus tard, sur nos vieux ans,
Dans notre mémoire,
Nous rappellerons le temps
De nos jours de gloire,
Du passé nous enchantant
Nous dirons en tremblotant :
Vive la jeunesse, ô gué !
Vive la jeunesse !

T. C.

1er JANVIER, 1851.

SOUHAITS

A

L'ABEILLE.

— 676 —

Refrain.—Aimable *Abeille*, viens toujours
Du temps qui suit charmer le cours :
Nos cœurs attentifs et fidèles
Aux secrets que tu nous révèles
Font des souhaits pour tes longs jours. (*bis.*)

VŒUX DE L'ABEILLE.

— 677 —

AIR : *Compagne de ma tendre enfance.*

Que j'aime à contempler l'aurore
Du nouvel an qui s'ouvre encore,
Où vont comme au printemps les fleurs
Eclorre
Pour combler de mille douceurs
Vos cœurs.
Aimable *Abeille*, etc.

O ruche qui me fut si chère,
Où je pris naissance naguère,
Où je trouve des soins touchants
De mère
Garde-moi tes fleurs et tes champs
Longtems.
Aimable *Abeille*, etc.

Avec bonheur partout je vole
Epancher ma douce alvéole ;
Et triomphant de toi et à effort
D'Eole,
Je viens reprendre avec transport
L'essor.
Aimable *Abeille*, etc.

Mais pour vous sujets si fidèles
J'ai des faveurs plus maternelles ;
J'en donne pour gage nouveau
Mes ailes
Il ne s'est vu rien de si beau
Sur l'eau.

Aimable *Abeille*, viens toujours
Du temps qui suit charmer le cours :
Nos cœurs attentifs et fidèles
Aux secrets que tu nous révèles
Font des souhaits pour tes longs jours. (*bis.*)

L' Abeille.

3me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

3me Année

VOL III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 2 Janvier 1851.

No. 6.

CHARLES FOURIER.

La société est mal faite ? r. faites-la. Louis Blanc.
Ab uno disce nnes. Virg.
Ridebis, et licet rideas. Plin.

Le mélange des heureux et des malheureux, des riches et des pauvres, a toujours été un problème insoluble pour la raison humaine abandonnée à elle-même. Le Christianisme seul a révélé la cause de la misère où gémit une grande partie du genre humain, et seul, il a indiqué les remèdes capables d'abolir cette misère. Il n'a point essayé de faire disparaître entièrement la race des malheureux; car Jésus-Christ a dit aux pauvres: " supportez votre misère en vue du ciel: " et aux riches: " portez secours à votre frère dans l'infortune."

Il s'est pourtant rencontré des hommes que cette solution toute pacifique du grand problème n'a point satisfaits, et qui ont voulu lui en substituer une autre. Renverser la société humaine, telle que le Christianisme et la civilisation l'ont faite, pour la reconstruire sur des bases tout-à-fait nouvelles, tel est le but que, par des moyens divers, les socialistes veulent atteindre. Or deux écrivains, saint-Simon et Fourier, sont les sources où ils ont puisé, quant au fond du moins, les doctrines qu'ils s'efforcent de faire prévaloir. Il est vrai que le premier n'a laissé qu'une suite d'ébauches, d'essais peu homogènes; mais le second a laissé un corps complet de doctrines, sur lequel ses disciples ont travaillé, sur lequel ils travaillent encore, et qu'ils ont même plus d'une fois essayé de réaliser. On peut donc se flatter de trouver dans l'analyse de ces ouvrages, si non une connaissance parfaite, du moins les idées fondamentales de ces monstrueux systèmes. Un mot d'abord sur sa biographie.

Charles Fourier naquit à Besançon, le 7 Avril 1772, d'une famille de commerçans. Sa vie fut des plus simples et des plus dénuées d'événemens. A l'âge de cinq ans, puni par ses parens pour avoir dit la vérité,

* On connaît les plans de Proudhon et de ses partisans. Très-dernièrement encore, l'Assemblée nationale a eu à subir, du fait d'un honorable montagnard un plan d'association cantonale, auprès duquel l'industrialisme et le phalanstère ne sont que d'innocentes naïvetés. (Ami de la R.)

l'enfant fit contre le commerce le serment d'Annibal; ce qui n'empêcha pas que, devenu homme, l'Annibal futur entra dans les rangs des Romains, c-à-d, dans le commerce des étoffes. Après avoir résidé successivement à Paris, à Rome et à Besançon, il finit par se fixer à Lyon, où il monta un magasin d'épicerie. Au siège de cette ville par les Républicains, il fut mis en prison, et il n'échappa, par miracle, aux mitrallades de Fouché et de Collot-d'Herbois, que pour tomber sous le coup de la réquisition. Après avoir porté bien malgré lui les armes, pendant deux ans il reprit son commerce, qu'il continua jusqu'à sa mort.

Telle fut la vie de cet homme, que ses disciples appelaient un nouveau Messie et qui, lui-même, se vantait " d'avoir confondu vingt siècles d'imbécilité politique, et qui se flattait d'avoir donné aux générations présentes et futures, l'initiation d'un immense bonheur " !

Donc, après avoir passé par les épreuves dont on a parlé, et, tout en se livrant aux occupations susdites, M. Charles Fourier se mit, un beau jour, en frais de reconstruire la société humaine. Il publia, dans ce but, deux ou trois ouvrages; et toujours avec l'intime conviction que sa parole allait opérer immédiatement une révolution universelle.

Il commence par faire table rase de tout régime social actuellement en vigueur; vu que, dit-il, cet abominable état, qu'on appelle civilisation, se distingue par neuf vices radicaux: indigence, fourberie, oppression, carnage, intempéries outrées, maladies provoquées, cercle vicieux, jégoïsme général, duplicité d'action."

Restait à prononcer le fiat créateur qui devait faire surgir un nouveau monde sur les ruines de l'ancien: c'était une bagatelle.

* " Théorie des quatre mouvemens.—Théorie de l'unité universelle. " La lecture de ces ouvrages, dit un biographe, est à la fois intéressante et pénible; intéressante par le tour brusque et original d'un style à la diable, qui n'appartient qu'à Fourier; pénible à cause de la confusion qui règne dans toutes les parties, et à cause des digressions qu'il multiplie sans mesure, et qu'il décore des noms les plus baroques. Ainsi, entre chaque chapitre, on trouve soit une portienne, un tranz-lude, ou bien une citra-pause. Un résumé s'appelle pontalable.

Fourier se posa, et crut résoudre le problème suivant: mettre chaque homme dans une position telle que son intérêt personnel et l'intérêt général se vouent constamment dans la même direction. " Jusqu'alors on avait cru que le sentiment du devoir était essentiel à l'existence de la société; que chaque individu devait s'efforcer de mettre un frein à ses passions, que, dans l'intérêt général, il devait étouffer jusqu'à certain point, sa propre personnalité: telles ne sont point les pensées du nouveau docteur. Bien au contraire, c'est dans la satisfaction pleine et entière des passions, des goûts de l'individu, qu'il cherche un lien capable de réunir les hommes, et ce lien, c'est ce qu'il appelle l'attraction passionnelle. Suivant lui, une seule loi, l'attraction, régit tous les êtres depuis les astres jusqu'aux insectes; l'homme seul a méconnu cette loi, s'est soustrait à son empire. Sans s'amuser à démontrer que les êtres raisonnables doivent être soumis à une loi analogue à celle que gouverne la matière, voilà Fourier qui construit immédiatement un système sur cette prétendue découverte. Arrière donc la philosophie des anciens! Arrière le faisceau de lumières nouvelles apporté par le Christianisme! arrière, philosophes modernes! Voici venir la panacée qui doit guérir tous les maux présens, passés, futurs, nouveaux! Enfin on va pouvoir s'écrier, comme ce bon docteur Panglos: Tout est pour le mieux, dans le meilleur des mondes possibles!

Fourier classe d'abord les passions, qu'il trouve moyen de ramener à douze radicales: cinq sensitives, quatre affectives, et trois distributives, lesquelles toutes en outre sont fondées fort-à-propos sur une seule, la passion de l'harmonie ou l'arithmisme. Tous les hommes ayant les douze passions, mais à des degrés divers, la dominance d'une seule ou de plusieurs constitue le caractère de chaque individu; et ces douze passions qu'il trouve bon d'assimiler à la gamme musicale, donnent, dans les différentes combinaisons qu'elles peuvent former, 810 caractères pleins. Pourquoi précisément douze passions mères, 810 caractères? je n'en sais rien, et probablement Fourier non plus, car nulle part il n'en

donne la raison : comme toujours, il l'affirme.

Maintenant, qu'on lui donne la bagatelle d'un million, et il va faire l'application de ces principes. Pour suppléer les caractères hors de ligne, soit par incapacité, soit accidentellement, il multiplie par deux, et prend 1620 personnes qu'il établit sur une lieue carrée de terrain, dans un magnifique bâtiment dont le Palais-Royal pourrait peut-être donner une idée approximative. Cette aggrégation de personnes s'appelle *Phalange*, et leur demeure *Phalanstère*. Ces personnes doivent être de tout âge et de tout sexe. Le rapport numérique des hommes aux femmes est de 21 sur 20. Les fortunes peuvent varier de 0 à 60 millions de francs. Tous ces individus, se partageant en séries et en groupes, s'appliquent en société aux travaux les plus appropriés à leurs passions et à leur caractère, à l'agriculture, aux sciences, aux beaux-arts, au commerce. Il y a la série des céréales, la série des bestiaux, la série des vignobles, celle des fruits qui se divisent chacune en genre. Ainsi, non la série des légumes, il y a les groupes des navets, des carottes, des choux. Quant à la hiérarchie, elle est toute élective. Chaque groupe élit un chef. Les chefs de groupes élisent les chefs de séries et ceux-ci choisissent le chef de la phalange. A la fin de l'année, on partage les bénéfices en trois lots d'après la formule suivante : cinq douzièmes en travail manouvrier; quatre douzièmes au capital actionnaire; trois douzièmes aux savans. Bien entendu qu'il n'est point question ici de la famille, ni de la religion Chrétienne; ce sont là de vains oripeaux lorsqu'il s'agit pour les civilisés, mais tout-à-fait indignes de la *sphère organisée*. Car c'est le nom que prendra le monde lorsqu'il sera revenu à sa véritable constitution, qui est l'harmonie passionnelle.

Un exemple aidera peut-être à comprendre le mouvement de cette machine sociale. Au nombre des passions sensibles, Fourier a classé la passion de la *santé*; et il en a tiré un merveilleux parti pour toutes les besognes malpropres qui doivent nécessairement se trouver dans un endroit occupé par une nombreuse aggrégation d'hommes. On trouve parmi les enfans, dit-il, deux tiers de garçons qui inclinent à la saleté, qui aiment à se vautrer dans la fange et à manier des choses malpropres. Tous ces aimables petits êtres, il les réunit en groupes qu'il appelle les *petites hordes*; et il charge cette illustre corporation de toutes sortes de fonctions agréables, qu'il est inutile de détailler ici. Au reste, comme s'il sentait lui-même qu'on n'est pas toujours destiné à passer les plus belles années de sa vie à bar-

boter dans la fange parcequ'on n'est pas naturellement ami de la propreté, il s'efforce de dédommager ces victimes en accumulant sur elles honneurs et distinctions. Les autres habitans du Phalanstère leur doivent le salut; chacun, en particulier, a droit au titre de *magnanime*; et les *hordes entières s'appellent glorieuses nuces!*

L'auteur de cette étrange théorie était tellement convaincu de l'excellence de ses idées, qu'il ne demandait que quelques années pour les voir réalisées sur toute la surface du globe. En 1822, disait-il, préparation du canton d'essai; en 1823, installation, épave définitive; en 1824, imitation générale par les civilisés; en 1825, adhésion des barbares et des sauvages, de sorte qu'en 1827 au plus tard, tout l'univers aura revêtu la forme phalanstérienne! Alors chaque phalange aurait été gouvernée par un *unarque*; un triarque en aurait régi deux; un *pentarque*, 144, et ainsi de suite, jusqu'à l'*omniarque* qui aurait régi toutes les phalanges et qui aurait résidé à Constantinople.

Mais il fallait un million.... et le million par malheur, se faisait attendre. A la fin, un riche capitaliste se mit à la tête d'une société d'actions pour l'établissement d'un phalanstère. On commença, en effet, des labours et des constructions, mais, soit défaut d'argent, soit défaut d'attente, l'entreprise échoua avant qu'on eût achevé les murs de l'édifice. Cet échec empoisonna les dernières années de Fourier. Il mourut le 6 Octobre 1837, à l'âge de 66 ans, conservant toujours l'espoir que tôt ou tard ses idées se feront jour à travers les épaisses ténèbres qui enveloppent l'intelligence des *civilisés*.

En attendant, ses disciples tentèrent un peu plus tard un second essai qui ne réussit pas mieux que le premier. Après avoir vécu un an, l'établissement est mort, au milieu de la plus grande anarchie. Et voilà sans doute précisément pourquoi la société chrétienne encore delout en l'an de grâce 1850; et voilà pourquoi aussi, mon cher lecteur, vous êtes occupé en ce moment à goûter du miel, d'une qualité quelconque tandis que si le bon patriarche avait réussi; vous auriez peut-être l'incalculable satisfaction de laver la vaisselle ou de vous employer à quelque autre besogne plus gracieuse encore, avec les autres magnanimes des petites hordes... Pardon, on ne donne que ce qu'on a.....

E. ABBILLÉ.

« Forsan et haec olim meminisse juvabit. »

QUÉBEC, 2 Janvier 1851.

Il y a deux âges dans la vie où l'on envisage bien différemment le renouvellement de l'année.

Arrivé au soir de la vie, le vieillard liarde les instants; la terre ne lui a poussé que des ronces et des épines et pourtant il y tient, il y est attaché comme le captif qui laisse avec regret la prison où il a tant souffert; l'heure qui sonne la fin d'une année le fait frémir en lui rappelant celle qui sonnera bientôt sa mort.

Le jeune homme au contraire qui croit voir devant lui une longue suite de jours, trouve les années bien lentes. Mécontent du présent, voyageur sans expérience à

l'entrée du désert de la vie, il voit dans l'avenir l'oasis où il trouvera le bonheur.

C'est surtout parmi les étudiants que se manifeste ce dégoût du présent et cette impatience de l'avenir. Le feu de la jeunesse et de l'imagination, activé par l'instruction qu'ils reçoivent, l'assujettissement à une règle invariable, peu d'accord avec leur perpétuel besoin de changement, l'avenir que semble leur promettre l'éducation qu'ils reçoivent et mille autres causes contribuent à accroître en eux ces sentimens.

Ta s. huit ans ici, s'écrit l. huitième, n'avoir que trois heures à jouer par jour!.. n'aller voir maman qu'une fois par an!.. Hélas! Encore si j'étais en sixième!.. et le pauvre se prendrait presque à pleurer s'il n'avait peur qu'on l'appellât braillard. Heureux les rhétoriciens, pense en lui-même le quatrième qui se creuse la cervelle depuis une heure pour tourner un vers latin; au moins ils seront bientôt quittes du grec et du latin! Comme si ce n'était pas déjà assez des thèmes et des versions, nous mettre encore au grec et aux vers. Des vers, grands dieux! du grec, du grec!..

Le rhétoricien qui inveque en vain depuis longtemps le secours d'Apollon, regarde avec convoitise le *Senri* du mathématicien qui s'endort sur une équation qu'il ne peut résoudre, en jetant un coup d'œil envieux sur le *Kappelin* du physicien.

Qui sit Macenas? Horace se pose bien la question, mais il ne la résout pas. Disons seulement que c'est là un des maux qui sortirent de la boîte de Pandore ou plutôt qu'enfanta le péché de notre premier père. De tous les biens dont il jouissait il ne nous reste que l'espérance. Nécessairement malheureux et désirant invinciblement le bonheur, nous allons parant tout ce que nous voyons de loin des charmes de nos illusions. Un mirage trompeur montre dans l'avenir, à l'homme tourmenté de la soif inextinguible d'un bonheur dont il ne peut jamais jouir, le lieu désiré où il pourra se rafraîchir et se désaltérer... hélas! nouveau Tantale, l'onde fuit devant lui à mesure qu'il approche, les illusions s'évaporent à mesure qu'il avance et chaque instant de sa vie ajoute un anneau à la chaîne si longue de ses « espérances trompées. » C'est ainsi que désirant toujours ce qu'il n'a pas et s'en dégoûtant dès qu'il le possède, l'écolier arrive enfin au terme si impatiemment attendu de ses études.

« Hélas! m'écrierai-je à mon tour, pauvre jeune homme, que d'amères déceptions t'attendent dans le monde où tu vas entrer. » L'écolier croit trouver dans le monde, qu'il ne connaît que par son imagination, par ce qu'il en a lu dans les livres et par les quelques relations qu'il a eues avec lui, liberté, fortune et considération, plaisirs et bonheur, il croit que toutes les journées dans le monde sont des journées de vacances ou des congés du jour de l'an!... Quel plaisir, ou du moins quel plaisir sans nuage peut goûter cet homme chargé d'affaires et de soucis, inquiet d'acquiescer et de conserver ce qu'il a acquis, tourmenté d'ambition et de crainte? Qui n'a entendu souvent répéter à l'homme du monde que sa jeu-

nesse, que son temps de collège avait été le temps le plus heureux de sa vie.

Un jeune homme qui finit ses études, surtout s'il y a eu quelques succès, croit trouver dans le monde considération et fortune. Loin delà, il n'y trouve que des rivaux jaloux, des envieux qui rabaisent son mérite, s'il en a ; il croit que la fortune va courir au-devant de lui. Cette déesse aveugle semble de nos jours répandre plus rarement que jamais ses faveurs sur les mortels ; le jeune homme se voit réduit à végéter et à gagner son pain à force de travailler pendant longues années, avant de poser la première pierre de l'édifice de sa fortune qui ne se terminera probablement jamais.

Enfin, et c'est là surtout ce qui l'enchantait, l'étudiant croit trouver hors du collège la liberté. Il ne sait pas encore que personne n'est libre dans le monde et il nous taxerait de fonderie ou au moins de philosophisme, si nous lui disions qu'il ne sera jamais aussi libre qu'il l'est au collège. L'écolier n'obéit qu'à son maître et à sa règle, il sait quels sont ses devoirs de chaque jour ; l'homme du monde au contraire, voit se multiplier ses devoirs et par conséquent ses chaînes, chaque jour en augmente le nombre ou en change l'espèce, sa servitude s'aggrave avec ses relations, il doit obéir à ses clients ou à ses pratiques, à sa famille et à mille autres maîtres ; enfin, il est rigoureusement vrai de dire que plus un homme est grand, plus il est riche, plus il est honoré, moins il est libre. Il faut donc toujours obéir ? Oui ! et la liberté ne se trouve nulle part ailleurs que dans le cœur de l'homme : Obéissons volontiers et nous serons vraiment libres.

“ Inutile Cassandre ” c'est bien en vain que je parle ici si longuement car, il n'y a guère malheureusement que notre propre expérience que nous en croyions et qui nous desillusionne. Cependant si quelqu'un de mes confrères, demandait à mon expérience de vingt ans le moyen d'être content du présent et de ne pas être trompé dans l'avenir, je lui dirais : “ Il n'est pas donné à l'homme d'être parfaitement content du présent et de ne jamais être trompé par l'avenir ; les moins mécontents et les moins déçus sont les sages et les heureux ; pour le devenir, regarde toujours ceux qui sont plus malheureux que toi, et jamais ceux qui te paraissent plus heureux ; si quelque désir s'allume dans ton cœur, persuade-toi par ton expérience, que tu n'en serais pas plus heureux quand tes vœux seraient remplis ; que tu le serais peut-être encore moins : “ Souvent un homme s'embarrasse beaucoup pour quelque chose qu'il souhaite, lequel, dès qu'il en est venu à bout, commence à en juger d'une autre

manière parce que ses désirs ne sont pas constants. (Imitat. de J.-C.)

De votre état contentez-vous
De peur d'en rencontrer un pire.

(Lafontaine.)

Un désir satisfait en entraîne mille après lui, et quand enfin tu posséderais tout, ce qu'un homme peut désirer, tu désirerais encore quelque chose.

Et comme notre cœur jusqu'au dernier soupir,
Toujours vers quelque objet pousse quelque desir,
Il se ramène en soi, n'ayant plus où se pendre,
Et monté sur le faite, il aspire à descendre.

(Corneille.)

Malheureux l'homme dont tous les vœux sont accomplis parce que rien désormais ne peut le satisfaire.

Convains-toi en un mot que tu es sous tous les rapports le plus heureux possible.

Te le dirai-je cependant, ce ne sont là que des calmans capables tout au plus de charmer un instant la douleur d'un cœur ulcéré, mais non de le guérir entièrement. Il y a des momens dans la vie où les raisonnemens sont impuissans, des momens où l'on ne se berce pas d'illusions et où l'on ne désire que la triste réalité du tombeau !... Ne nous restera-t-il donc que le désespoir ? non ! un abandon entier à la volonté de celui auquel nous disons chaque jour, *Pater fiat voluntas tua* ; voilà ce qui guérira dans notre cœur les plaies du présent et nous préservera des illusions de l'avenir.

Nous avons reçu des reproches pour avoir inséré dans notre dernier numéro l'article intitulé *Les Forges de St-Alexandre*. Nous avouons que nous l'avons fait avec répugnance et que pour nous y déterminer, il a fallu nous convaincre que ce qui s'y trouve à l'adresse des Trois-Rivières ne peut-être véritablement la matière d'une injure, puisque tout ce qu'on en peut conclure, c'est que la ville est peu considérable et qu'il s'y fait peu d'affaires. Au reste, nous croyons devoir dire à nos lecteurs que notre règle par rapport aux correspondances n'est pas de n'admettre que celles que nous approuvons entièrement, mais bien de ne refuser que celles qui ne sont point du tout admissibles.

Les citoyens de Québec semblent n'avoir plus qu'un pensée depuis quelques jours, celle du tarif. Tout le monde parle du tarif, non seulement les juges et les avocats, mais les médecins, les notaires, les marchands, les ouvriers, ceux qui ne savent pas ce que c'est, comme ceux qui le savent. C'est le sujet de la conversation des dames comme des messieurs. Enfin le tarif va probablement atteindre à la célébrité du *statu quo*.

Les choses en sont venues à un tel point qu'on ne parle plus du temps qu'il fait. Dans les visites, il ne nous est pas encore arrivé d'entendre une seule fois, depuis hier, les vieilles phrases stéréotypées : *Voilà un bien beau temps... Voilà un temps bien froid pour faire des visites*. Au lieu de cela, Madame vous dit : “ Eh bien !

Monsieur, comment vase terminer l'affaire du tarif ? Jo ne saurais trop le dire Madame, car je n'entends pas très bien cette affaire.—Ah ! Monsieur, c'est une chose ériante ; véritablement les juges ont voulu voler les avocats !—Vraiment c'est bien mal.—Cependant la chose pourrait bien tourner au comique, car des messieurs du bureau ont découvert que la promulgation du tarif est complètement illéciale.—Ce serait passablement drôle.” —La-dessus, l'on part pour aller parler du tarif à la maison voisine.

M. Abraham Hamel et M. Chs. Lortie ont été nommés marguilliers, le premier pour Notre-Dame et le second pour St-Roch.

Le barreau des Trois-Rivières n'ayant pu obtenir communication du tarif nouveau a quitté la salle d'audience, à l'exemple du bureau de Québec, et a résolu de ne pas paraître au présent terme de la cour supérieure.

M. Letellier, notaire de la Rivière-Ouelle, va se présenter en opposition à M. Chapuis, pour le comté de Kamouraska.

M. Merritt a résigné ses fonctions de commissaire-en-chef des travaux publics et son siège dans le cabinet provincial.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Les évêques d'Angleterre [anglicans], à l'exception de ceux d'Exeter et de St. David, ont présenté à la reine une adresse dans laquelle ils s'élèvent contre le rétablissement de la hiérarchie catholique, et demandent qu'on ait recours à des moyens de répression.

Mr. Rumbold, membre du parlement, dans une lettre qu'il adresse à Lord John Russell lui-même, blâme fortement la conduite du premier ministre, par rapport à la question catholique. M. Hume, autre membre des Communes, avait exprimé sur les papiers publics une désapprobation tout aussi complète.

Le Morning-Chronicle dit que le docteur Newman va être consacré Evêque de Nottingham.

Si l'on en croit un journal anglais, le gouvernement a l'intention de présenter au parlement, un bill pour abolir la hiérarchie catholique en Irlande ; ce serait afin de ne pas être accusé de contradiction en refusant de reconnaître les évêques catholiques en Angleterre.

L'intronisation du cardinal Wiseman a eu lieu avec pompe à l'église Saint-George.

FRANCE. Un complot socialiste a été découvert à Toulon.

ITALIE. La nouvelle division de l'Etat Romain que nous annonçons comme probable dans le premier numéro de l'Abeille, vient d'être effectuée par un édit du cardinal Antonelli.

CHAMPLAIN.

Parmi ceux qui se sont le plus distingués par leur zèle et leurs services signalés envers la Nouvelle-France, il en est peu qui se soient montrés aussi désintéressés et en même temps aussi dévoués à ses intérêts que Samuel de Champlain, dont le nom seul inspire une vénération méritée à bien des titres.

Né à Brouage, en Saintonge, (Charente-Inférieure) il embrassa de bonne heure la vie maritime. Sa bonne conduite lui mérita l'estime du commandeur de Chaste qui devina son penchant, et l'appuya de sa protection dans une carrière où il ne devait pas tarder à se faire un nom. Aussi dès ce moment, la mer eut pour lui un attrait irrésistible, et ce fut sous les auspices de Henri IV, et en qualité de capitaine de vaisseau, qu'il fit sa première expédition au Nouveau-Monde. La mission dont il fut chargé ne pouvait être confiée à de meilleures mains, car il possédait à un haut degré toutes les qualités nécessaires pour la remplir fidèlement. A un grand courage et à une rare prudence, à un jugement droit et pénétrant, il joignit une persévérance et une décision de caractère qui le faisaient distinguer, surtout dans les circonstances qui ne souffraient aucun délai. Son zèle pour la religion égalait l'ardeur qu'il déployait dans le service de son roi. Il rendit d'importants services à la compagnie, dite *des associés* qui avaient à leur tête le cardinal de Richelieu. En 1608, il jeta les fondemens de Québec, et en fut nommé premier gouverneur l'année suivante. Deux ans après la fondation de sa colonie, il perdit dans la personne de Henri IV un ami chéri et un bon maître, aux intérêts duquel il se montra toujours dévoué. Il demeura en Amérique depuis 1603 jusqu'à sa mort qui arriva en 1635, et fut regretté comme un père et un bienfaiteur.

Considéré comme écrivain, il mérite qu'on le juge avec ménagement. S'il n'a pas le mérite littéraire, ce qu'on ne peut exiger dans un marin du 17^e siècle, il a au moins celui d'être un juge éclairé, fidèle et attentif. Il nous a laissé les *voyages de la Nouvelle-France*, dite *Canada*, in 4^o. Cet excellent ouvrage renferme tout ce qui s'est passé en cette contrée depuis les premières découvertes de Vêrazani jusqu'à l'an 1631; il est aussi rempli de détails intéressans sur la vie des sauvages et sur la géographie du pays.

A un extérieur gracieux et imposant, à un fort tempérament, Champlain joignit une fermeté et une grandeur d'âme qui l'élevèrent au-dessus des difficultés et des fatigues qu'il rencontra dans le gouvernement de sa colonie, pour

laquelle il traversa tant de fois l'océan, en allant soutenir ses droits en France.

Je ne puis m'empêcher, en terminant cette esquisse biographique, de faire remarquer la froide indifférence de cette ville envers la mémoire de son fondateur. Le visiteur, surpris de ne trouver aucun monument qui lui rappelle ce grand nom, ne sait pas trop s'il doit attribuer cela à l'oubli ou à l'ingratitude; car, n'en doutons pas, cet homme mérita qu'on fît pour lui ce qu'on a fait pour les Wolfe et les Montcalm.

D. D.

REVENUS DE QUELQUES ÉVÊQUES D'ANGLETERRE.

L'Archevêque de Canterbury.	£17,000
L'Evêque de Londres	11,700
L'Archevêque d'York	10,000
L'Evêque de Winchester	10,500
“ de Durham	8,000
“ de S. Asaph	5,300
“ d'Ély	5,500
“ d'Oxford	5,000
“ de Salisbury	5,000
“ de Petersborough	4,500
“ de Manchester	4,500

UN VIEUX NAVIRE.—Le navire *William and Ann*, de 380 tonneaux, qui fit voile de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) le 30 du mois dernier, pour Grimsby, est une curiosité en son genre, étant âgé de plus de quatre-vingt-onze ans. Il fut bâti sur la Tamise en 1759, l'année de la prise de Québec par les Anglais, et servit durant plus d'un demi siècle dans la marine royale d'Angleterre comme galiote à bombes. Il amena le général Wolfe à Québec, et fut employé dans cette partie du monde pendant les troubles qui suivirent. Il était à la prise de Copenhague, ainsi qu'au siège de Gibraltar, où son grand mât fut emporté par un boulet. Après la prise du fort, ce mât fut remplacé par le vénérable mât de la forteresse, qui avait triomphé de tant de boulets. Il a été près de quarante ans employé à la pêche de la baleine au Groënland, et a été réparé à Leith il y a quelques années. Son commandant actuel dit que ses membres sont encore parfaitement sains.—*Canadien*.

DÉPENSES DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DES ÉTATS-UNIS POUR L'ANNÉE FINISSANT AU 30 JUIN 1850.

Ces dépenses s'élèvent à \$35,429,041.61, dont 1,178,806.50 pour le Congrès; 1,036,994.64 pour les différents départemens du ministère; 584,500.00 pour la justice; 671,000.00 pour les fortifications; 9,508,982.91 pour la marine; 5,585,755.85 pour l'armée.

ÉTONNEMENT DES SAUVAGES DU CANADA A

LA VUE D'UNE HORLOGE.

[Extrait de la relation du P. Brébeuf, 1635.]

Pour ce qui est de l'horloge, il y aurait mille choses à dire. Ils croyent tous que c'est quelque chose vivante; car ils ne se peuvent imaginer comment elle sonne d'elle-mesme, et quand elle vient à sonner, ils regardent si nous sommes tous là, et s'il n'y a pas quelqu'un de caché, pour luy donner le branle.

Ils ont pensé qu'elle entendoit quand pour rire quelqu'un de nos François s'escricioit au dernier coup de marteau, c'est assez sonné, et que tout aussi tost elle se taisoit. Ils l'appellent le capitaine du jour. Quand elle sonne ils disent, qu'elle parle, et demandent quand ils nous viennent veoir, combien de fois le capitaine a desja parlé. Ils nous interrogent de son manger. Ils demeurent les heures entières, et quelquesfois plusieurs, afin de la pouvoir ouyr parler. Ils demandoient au commencement ce qu'elle disoit; on leur respondit deux choses, qu'ils ont fort bien retenues; l'une que quand elle sonnoit à quatre heures du soir pendant l'hiver, elle disoit: Sortez, allez vous en, afin que nous fermions la porte; car aussi tost ils lèvent le siège, et s'en vont: l'autre qu'à midy elle disoit *yo eiouahaoua*, c'est à dire, sus dressons la chaudière, et ils ont encore mieux retenu ce langage. Car il y a de ces escornifleurs qui ne manquent point de venir à cette heure là pour participer à notre Sagamité.

CHARADE.

Dans ses jours de splendeur, quand la superbe Rome,
Que souvent parmi nous l'on cite et l'on renomme,
Vouloit de ses consuls honorer à la fois
Les vertus, la valeur et les rares exploits,
A la postérité transmettre leur mémoire,
Enfin de leurs hauts faits éterniser la gloire,
Elle offroit à chacun la palme de vainqueur.
Debout sur mon premier, le fier triomphateur
Portait avec orgueil ce prix de son courage,
De la reconnaissance éclatant témoignage.
Celui dont la fortune a comblé les vœux,
Qui tient de la nature un cœur bon, généreux,
Veut-il procurer une honnête abondance?
Avec discernement qu'il place mon dernier.
Lorsque dans les sillons s'élève mon entier,
Du fermier négligent attestant la paresse,
Il épuise des champs l'engrais et la richesse.

Le mot du dernier Logogriphe est Esson.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. Adolphe Legaré. Agent à la petite salle, M. Alfred Thibodeau.

P. A. MARMET, Gérant.